

Genève

# Claude Haegi : « Amis français, soyez ambitieux vis-à-vis de Genève »

L'ancien Conseiller d'État genevois de centre-droit Claude Haegi a lancé une étude sur l'effet-frontière, conscient que le modèle actuel de développement présente aussi des risques pour la cohésion sociale et la prospérité de la grande région franco-suisse. Avec des idées stimulantes...

Une première lettre d'information sur l'aide alimentaire et la pauvreté dans la région franco-genevoise. Une deuxième, sur la santé. L'ancien ministre genevois Claude Haegi, qui a siégé au Conseil d'État de 1989 à 1997, a lancé sous la houlette de la Fondation Fedre (Fondation européenne pour l'économie et le développement durable des régions) une étude spécifique des relations transfrontalières tout autour de la Suisse en essayant de cerner "l'effet-frontière". En attendant les résultats globaux, la genèse d'un projet que nous allons suivre de près...

## D'où vient cette démarche ?

« L'an dernier, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'accord de rétrocession fiscale de Genève aux collectivités françaises voisines, j'ai ressenti le besoin de dépasser ce genre de célébration tournée vers le passé, pour faire une radiographie complète. Des dangers couvent. Des inégalités s'accroissent et nous mettons la poussière sous le tapis. Lors du récent 60<sup>e</sup> anniversaire de la Regio Basiliensis où nous abordons les relations



Claude Haegi, ancien conseiller d'État genevois, s'engage pour que la région franco-suisse ne se laisse pas déstabiliser par les inégalités qui s'accroissent. Photo Le DL/S.C.

transfrontalières de toute la Suisse, j'ai constaté une nouvelle fois l'esprit constructif des trois partenaires français, allemand et suisse. Les Bâlois aiment les frontaliers. Des firmes pharmaceutiques ont investi dans des outils de production, ce qui permet aussi de s'ancrer dans l'Union Européenne. Avec François Saint-Ouen, secrétaire général de la Fondation, nous rassemblons des témoignages souvent inattendus. Pour susciter réactions et dialogue, nous diffusons des

reflets de notre enquête que nous rassemblerons dans un document final. Seule une approche transparente et réaliste permettra d'avancer. Au salon des transfrontaliers, Pierre Maudet, ministre genevois de la santé, a eu un langage clair : "Les difficultés ne sont pas insurmontables, mais solidement compliquées". C'est le bon ton pour trouver des solutions. »

## Votre première lettre a été sur les inégalités...

« Oui. Et à la Banque alimen-

taire 74, ils ont été très surpris que comme acteur régional nous nous intéressions à un problème social. Les villes françaises proches de la frontière font partie des plus inégalitaires du pays. C'est là que l'on trouve les pourcentages de pauvreté les plus élevés ! On ne peut pas ignorer cette réalité : les prix s'y envolent et les salariés locaux ne peuvent pas suivre. La Banque alimentaire de Haute-Savoie aide 21 000 personnes pour 850 000 habitants, celle de Genève 14 000

pour 515 000 habitants, c'est la même proportion. Surprenant ! L'équité est un mot-clé. Et dans la région il y a des gens assez clairvoyants pour penser que cela représente de réels dangers sociaux ».

## Quels sont les prochains thèmes que vous allez aborder ?

« Nous prenons systématiquement les sujets qui composent la vie quotidienne des habitants de la région en abordant les composantes du développement durable. L'économie, avec l'emploi et la formation, l'environnement avec la biodiversité, les filières du bois et de l'eau, la qualité de vie et le social d'une manière générale comprenant l'énorme question de la santé. Ne soyons pas qu'en réactivité ! Construisons ensemble, innovons et rééquilibrons le potentiel des deux côtés de la frontière. Le domaine de la culture s'y prête bien. Je rêve depuis longtemps d'un centre culturel sur territoire français qui ait l'attractivité d'une Fondation Gianadda à Martigny. Une adresse qui serait incontournable pour quelque un de passage. Amis français, soyez provocateurs vis-à-vis de Genève avec des projets ambitieux ! Nous serons encore plus attractifs ensemble. Nous pourrions également nous inspirer de la Regio Basiliensis avec son passé culturel et son cursus universitaire transfrontaliers. »

● Propos recueillis par Sébastien Colson

## Dans le Tessin, l'idée originale pour aider les soignants

### Vous êtes allés dans le canton du Tessin, où il y a eu une innovation importante qui fait contribuer les frontaliers à la santé du territoire voisin italien...

« Le but des autorités et entreprises italiennes est de modérer l'évasion des personnes qualifiées vers la Suisse et d'équilibrer les conditions fiscales. Un accord entre la Suisse et l'Italie est entré en vigueur. Les nouveaux frontaliers paient en Italie la différence fiscale par rapport aux barèmes tessinois plus avantageux. Pour

les anciens frontaliers, une taxe de solidarité en faveur d'un fonds destiné à améliorer les revenus du personnel de santé en Italie est étudiée. Du côté tessinois ces démarches inquiètent si elles devaient être trop dissuasives. "On a besoin de ces têtes bien faites, de bras et de recettes fiscales", me disait un ancien ministre du canton. »

### Pour vous, la coopération doit être à dimension variable, et transfrontalière ?

« La multiplicité et la diversité des thèmes montrent qu'ils ne recouvrent pas les

mêmes territoires. La politique régionale est à géométrie variable en tenant compte des flux et de l'environnement. Ne nous trompons pas d'échelle ! Les effets d'une décision ont en général des répercussions bien plus loin. Le "Grand Genève", par exemple, ne doit pas oublier dans sa gestion qu'il est une des composantes d'un grand puzzle dont les autres pièces avec lesquelles il doit collaborer sur pied d'égalité ne sont pas moins importantes. Je suis résolument optimiste, la région possède une richesse unique. »



L'Italie et la Suisse ont signé un accord intéressant pour aider les soignants italiens proches de la frontière.

Archives photo Le DL/Norbert Falco